

## CHRONIQUE

### *Habilitation à diriger des recherches de Olivier Raveux*

Le mercredi 1<sup>er</sup> juillet 2015, Olivier Raveux, chargé de recherches au CNRS, laboratoire TELEMME, au sein de la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, à Aix-en-Provence, a soutenu son dossier d'Habilitation à diriger des recherches intitulé *Espaces, acteurs et stratégies économiques en Méditerranée (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)* devant l'université de Paris-VIII-Vincennes-Saint-Denis.

Le jury se composait de Mmes Corine Maitte, professeure d'histoire moderne à l'université de Paris-Est-Marne-la-Vallée, rapporteur, Liliane Hilaire-Pérez, professeure d'histoire moderne à l'université de Paris-VII-Diderot et directrice d'études à l'EHESS, de MM. Nicolas Marty, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Perpignan, rapporteur, Philippe Minard, professeur d'histoire moderne à l'université de Paris-VIII-Vincennes-Saint-Denis et directeur d'études à l'EHESS, coordonnateur de la recherche, Giorgio Riello, professeur d'histoire à l'université de Warwick, et Gilbert Buti, professeur d'histoire moderne à l'université d'Aix-Marseille, président du jury.

Les ouvrages publiés par Olivier Raveux depuis sa soutenance de thèse en 1996, préparée sous la direction du professeur Gérard Chastagnaret et éditée en 1998 sous le titre *Marseille, ville des métaux et de la vapeur au XIX<sup>e</sup> siècle*, aux éditions du CNRS, se sont distingués par leur ampleur : 11 ouvrages et directions d'ouvrages ; 10 directions ou codirections de numéros de revue, 19 articles dans des revues à comité de lecture, 30 contributions à des ouvrages scientifiques, 22 autres publications dans des revues, sans compter catalogues d'exposition, traductions, 65 participations à des colloques, journées d'études et séminaires...

Outre cet ensemble imposant, les travaux réunis pour l'Habilitation à diriger des recherches comprennent un mémoire de synthèse qui restitue « Un itinéraire méditerranéen », un ensemble de publications intitulé « Créer et transformer les territoires industriels : Marseille et Barcelone, 1744-1885 » et un dossier de travaux récents ou inédits consacrés aux « Échanges eurasiatiques aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles au prisme de la Méditerranée ».

Invité à prendre d'abord la parole, le candidat a exposé, de façon claire et structurée, les étapes chronologiques et thématiques qui ont marqué son parcours d'historien, commencé par l'histoire de la première industrialisation du XIX<sup>e</sup> siècle de la Provence et poursuivi par l'analyse des deux grands ports méditerranéens que sont Marseille et Barcelone, afin d'appréhender, à travers un ensemble d'études sur les industries et les acteurs industriels, les relations réciproques entre espaces et stratégies économiques en Méditerranée dans le temps long de la première révolution industrielle. C'est précisément la comparaison entre Marseille et Barcelone, la première,

pionnière au XVII<sup>e</sup> dans la fabrication des toiles peintes ou « indiennes » mais n'ayant pas connu la « fièvre du coton » qui a fait au XIX<sup>e</sup> siècle la fortune de la seconde, qui l'a amené à se placer au XVIII<sup>e</sup> siècle pour comprendre cette situation. Dans la mesure où les travaux sur l'indiennage à Marseille avaient souligné l'importance et la richesse des relations économiques et techniques entre l'Europe et l'Asie par la Méditerranée au cours des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, Olivier Raveux a été naturellement conduit à sortir de la Méditerranée pour regarder vers le monde asiatique, notamment vers l'Empire ottoman et la Perse safavide. Pour saisir au plus près les situations de contact entre les mondes asiatique et européen dans la sphère du négoce et en examiner les retombées à différents niveaux (économiques, techniques et culturels), il s'est efforcé de combiner les approches offertes par la *microstoria* et l'histoire connectée, par le « global-local », en mobilisant des sources d'une grande richesse (archives notariales, amirautés et Tribunal du commerce de Marseille...).

Appelés tour à tour à donner leur avis, les membres du jury ont fait montre d'une réelle unanimité pour apprécier la valeur du travail réalisé et se sont accordés pour reconnaître, avec Philippe Minard, que l'historiographie a tout à gagner de telles « reconversions » qui permettent d'asseoir, de façon scientifiquement étayée, des processus économiques sur la longue durée. Le CNRS autorise sans nul doute plus facilement que l'université cette « circulation » qui a un coût en termes d'auto-formation permanente, comme le montre le rigoureux et chronophage apprentissage de la paléographie qui fait désormais d'Olivier Raveux un lecteur averti des textes des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

Le jury s'est également accordé pour mettre en relief le concours apporté par le candidat à plusieurs groupes de recherche, ses interventions multipliées, en France et à l'étranger – de l'Espagne à l'Afrique du Sud – à des séminaires, journées d'études, colloques et congrès. Dans sa volonté de partage des savoirs et des compétences, il a répondu à de nombreuses sollicitations d'associations et d'institutions culturelles de tout niveau (archives départementales, Académie François Bourdon, au Creusot, dont il a assuré un temps la direction du centre d'archives industrielles et techniques, Fédération historique de Provence) et rempli de nombreuses charges d'enseignement au sein de plusieurs établissements universitaires.

Les travaux d'Olivier Raveux ont ensuite été considérés par les membres du jury en croisant les apports scientifiques des différentes pièces rassemblées. Le point à souligner d'entrée de jeu est celui de la continuité de sa démarche singulière dans le paysage historiographique français, qui se fonde moins sur l'importance des frontières préétablies que sur la fluidité de l'espace, les connexions entre des aires différentes, parfois situées au-delà des frontières et ne relevant pas d'un rapport hiérarchique (Marseille et Barcelone pour le début du XIX<sup>e</sup> siècle ou Marseille et Livourne pour la fin du XVI<sup>e</sup> siècle). Les travaux soumis forment une contribution théorique et archivistique au domaine de la géographie historique par une réflexion sur « l'espace perçu », l'« espace structuré » et l'« espace transformé ». Les sujets qui apparaissent sont ceux des jeux sur les frontières, de la construction des marchés, du rôle du local dans l'innovation, des transferts de main-d'œuvre, de la circulation des connaissances et des compétences à différentes échelles (régionale, nationale et internationale). Giorgio Riello invite à réfléchir à la contribution des travaux d'Olivier Raveux sur « l'espace dans l'histoire » par une vue globale de l'ensemble de ses travaux en histoire contemporaine et en histoire moderne.

La spécificité des recherches du candidat, qui réussit à analyser les décalages chronologiques dans les processus d'industrialisation et les discordances dans les rythmes du changement, tient à son souci permanent de comprendre l'articulation entre l'espace et les stratégies entrepreneuriales. Revisiter la révolution industrielle, prendre ses distances avec le modèle traditionnel et restituer les dynamiques de la demande et de la consommation, imposait, pour Liliane Hilaire-Pérez, d'ouvrir le spectre chronologique, de restituer la spécificité de l'économie européenne aux <sup>xvii</sup>e et <sup>xviii</sup>e siècles, et de sortir de la succession des modes de production et de la téléologie du progrès associé à la concentration industrielle. Pour le jury, ce décentrement vers les <sup>xvii</sup>e et <sup>xviii</sup>e siècles était salutaire pour analyser la multiplicité des voies de la croissance en Europe. La Méditerranée, qui présente une concentration de diversités et une exacerbation de contrastes, invite à une approche comparative, y compris avec des espaces extra-méditerranéens (mer du Nord et Baltique comme le suggère Nicolas Marty). Contrairement aux collègues britanniques et néerlandais, Olivier Raveux décrit un monde méditerranéen qui est loin de connaître une crise profonde au cours des <sup>xvii</sup>e et <sup>xviii</sup>e siècles; il serait donc intéressant, pour Giorgio Riello de connaître en quoi cette vision de l'histoire récuse l'idée établie par ceux-ci d'une « petite divergence » (Jan Van Luiten Zanden).

Est-elle un pôle d'innovation technique demande Nicolas Marty, ou simplement un espace de transfert et d'adaptation des techniques, où les cadres de références se modifient et se diffusent? Si cette question montre l'importance de l'espace comme élément structurant de la prise de décision et des stratégies des acteurs, la nécessité de se mouvoir dans le temps long de l'industrie, caractérise les recherches d'Olivier Raveux qui permettent aussi de prêter attention, et plus, à l'histoire des techniques, qu'il s'agisse de la métallurgie, des mines, de la construction mécanique ou du coton.

L'étude du commerce en lui-même, au cours des <sup>xvii</sup>e et <sup>xviii</sup>e siècles, n'est pas nécessairement une clé suffisante pour saisir son importance, en comprendre les enjeux et les ressorts. Plusieurs travaux d'Olivier Raveux prennent en compte le rôle de la demande, faite de nouvelles modes et de nouveaux goûts, à la fois dans l'habillement et dans l'ameublement. Ils montrent comment Marseille a reçu une variété de marchandises en provenance de l'Inde, mais aussi de l'Empire ottoman et de la Perse. L'une des contributions les plus stimulantes et innovantes est son analyse de la manière dont les biens de l'*English East India Company* étaient négociés à Marseille par des personnalités négociantes comme Thomas Warren et John Launce. En choisissant de remonter au milieu du <sup>xvii</sup>e siècle, c'est tout un dossier d'histoire connectée entre Méditerranée et Asie qui s'est donc ouvert au regard du candidat et continue de nourrir sa recherche actuelle, lui permettant également de nouvelles collaborations avec des chercheurs travaillant dans le monde anglo-saxon, comme Giorgio Riello et Maxine Berg, où ces thématiques se sont développées avant la France.

Si l'implication renouvelée de la Méditerranée dans les échanges internationaux du <sup>xvii</sup>e s, comme espace-carrefour de la première mondialisation, est pointée à partir de certains produits – indiennes et corail – les hommes qui s'y trouvent associés ne sont pas absents – Arméniens de l'empire ottoman et de la Perse safavide, en particulier de la Nouvelle Djoulfa. En suivant ceux-ci, vecteurs essentiels de l'introduction des techniques d'indiennage à Marseille, Olivier Raveux apporte une meilleure connaissance des Orientaux présents dans les sociétés urbaines de l'Europe moderne et fournit une intéressante comparaison avec d'autres diasporas, notamment celle

des juifs sépharades qui organisent un réseau polycentrique et ouvert au contraire de celui des Arméniens mono-centrique et fermé. Néanmoins, ainsi que le rappelle Gilbert Buti, la dimension interculturelle n'échappe pas à Olivier Raveux, comme le montrent ses propos au sujet de l'imprimerie et des « bains turcs » (ici à Marseille, là à Livourne). L'étude sur l'apprentissage des langues par ces hommes et leur rôle de traducteur dans les affaires permet de comprendre comment la communauté arménienne est rapidement devenue un rouage de l'économie des ports méditerranéens, notamment de Marseille. Ainsi que le souligne Corine Maitte, un des grands intérêts de la recherche est de montrer que ces Orientaux ne sont pas seulement « appelés » à l'initiative des Occidentaux, mais au contraire que la route vers l'Ouest est une stratégie propre qui n'est pas en concurrence avec les grandes compagnies occidentales, mais plutôt complémentaires car ces marchands se positionnent sur d'autres gammes de qualité qui les poussent justement à vouloir venir au plus près des consommateurs.

Par ailleurs, en prenant l'exemple du négociant Jean-Claude Flachet, voyageur en Orient au XVIII<sup>e</sup> siècle – un temps peu moins présent dans les travaux d'Olivier Raveux – Liliane Hilaire-Pérez insiste sur l'intéressante distinction faite entre le monde des intermédiaires, comme celui des marchands et artisans arméniens polyglottes et passeurs de techniques extrême-orientales, et l'univers des médiations, c'est-à-dire l'institutionnalisation des transferts techniques sous l'égide de sociétés savantes et d'initiatives gouvernementales. On peut se demander, avec Mme Hilaire-Pérez si l'espèce de mainmise occidentale qui se profile sur les savoirs techniques orientaux, telle que la décrit Olivier Raveux, ne va pas de pair avec la création d'une catégorie spatiale, la Méditerranée, dans le monde savant, dans le monde technique et économique également et qui sert aussi bien à penser les techniques hors de la seule sphère d'influence anglaise qu'à justifier une appropriation agressive et conquérante des savoir-faire orientaux.

C'est dire la richesse de ce dossier d'habilitation qui aborde donc des questions fondamentales : les relations Nord-Sud dans l'industrialisation, les échanges Europe-Asie, les dynamiques innovantes entre procédés et produits, la place des artisans, le rôle des cultures marchandes, celui des minorités et la place des langues dans la compréhension mêmes des activités économiques.

Aux différentes questions posées – notamment sur le rôle des institutions et du pouvoir étatique comme sur la part du monde atlantique – Olivier Raveux a fourni des réponses riches et convaincantes qui démontrent une grande maîtrise des sujets abordés.

Les remarques et suggestions faites par les membres du jury ne retirent rien aux mérites de ce parcours et à la grande qualité du dossier présenté. Après une rapide délibération, et un vote à bulletin secret, le jury a déclaré Olivier Raveux digne du grade de docteur habilité à diriger des recherches, et lui aurait attribué, si cela avait été autorisé, ses félicitations.

Gilbert BUTI

\*  
\*   \*   \*

## *Soutenance de thèse de Sébastien Lupo*

La soutenance de la thèse de Sébastien LUPO, « *Révolution(s) d'échelles. Le marché levantin et la crise du commerce marseillais au miroir des maisons Roux et de leurs relais à Smyrne (1740-1787)* » s'est déroulée le 29 juin 2015, à partir de 13 heures 30, à la Maison méditerranéenne des Sciences de l'homme d'Aix-en-Provence.

Placé sous la présidence de M. Bernard Heyberger, directeur d'études à l'EHESS et à l'EPHE, le jury était composé de M. Gilbert Buti, professeur à l'Université d'Aix-Marseille, directeur de la thèse, M. Pierre Gervais, professeur à l'Université Paris 3, rapporteur, de M. Wolfgang Kaiser, professeur à l'Université Paris I-Sorbonne et directeur d'études à l'EHESS, rapporteur, Mme Corine Maitte, professeure à l'Université Paris-Est-Marne La Vallée, et M. Olivier Raveux, chargé de recherche au CNRS (UMR 7303 TELEMME, MMSH, Aix-en-Provence).

Invité par le président du jury à prendre la parole, Sébastien Lupo a d'abord rappelé les enjeux d'une étude du commerce marseillais au XVIII<sup>e</sup> siècle et de la lacune historiographique le concernant qui l'ont conduit à interroger ce que Charles Carrière a nommé la « crise du Levant ». L'objectif de son travail consistait à rouvrir ce dossier où prédominent deux hypothèses explicatives : celle d'un déclin engendré par l'affaiblissement de la monnaie ottomane dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, affaiblissement qui aurait entravé voire raréfié les retours des fonds en chrétienté et celle postulant une baisse première de la qualité des draps languedociens, principales marchandises exportées en Orient. Le candidat propose de décentrer l'analyse des échanges en renouvelant l'appareil heuristique grâce à un dialogue étroit avec les autres sciences sociales, c'est-à-dire en tentant d'historiser les concepts de la nouvelle sociologie économique et plus particulièrement ceux de la sociologie des réseaux (Mark Granovetter, Nan Lin et Ronald Burt) et ceux de la nouvelle économie institutionnelle (Douglass North et Oliver Williamson). L'attention portée aux réseaux formés par les négociants s'inscrit dans la lignée du renouveau de l'histoire économique et sociale qui se focalise davantage sur la grande échelle et l'étude des liens sociaux pour éclairer et comprendre les phénomènes macro-économiques ou bien qui mobilise les réseaux afin de décloisonner les perspectives d'analyse dans l'optique d'une histoire économique globale.

Après avoir écouté M. Sébastien Lupo, le président invite M. Gilbert Buti, directeur de la thèse, à présenter son rapport. Le professeur Buti remercie ses collègues d'avoir accepté de participer à ce jury et ne dissimule pas sa satisfaction de voir venir en soutenance le travail de Sébastien Lupo dont il rappelle les grandes lignes du parcours de sa maîtrise (2002) sur « Les relations de négoce entre Cadix et Marseille à partir de l'étude de la correspondance entre les maisons Verduc, Vincent et Roux (1733-1772) » à son master 2-recherche (2006) « La fin de l'aventure négociante ? Commerce, liens sociaux et horticulture entre Marseille et Smyrne à partir de l'étude de la maison Garavaque et Cusson (1759-1772) » mentionnant, entre les deux, sa réussite à l'agrégation externe d'histoire et au Capes d'histoire-géographie. La thèse qu'il présente aujourd'hui se compose de trois volumes dont un qui rassemble des annexes (cartes, textes, graphiques) ainsi que les sources et la bibliographie copieuse et internationale. Le texte, fort de 710 pages, est réparti en deux volumes. Le plan comprend quatre

séquences : 1. Des négociants français à Smyrne : territoire et contexte ; 2. Les relations entre les deux rives de la Méditerranée, relations épistolaires et sens de ces relations ; 3. Importance du réseau « roussien » et limites ou difficultés réticulaires ; 4. La précarité pour Marseille du commerce levantin. La recherche se situe dans la suite logique de celle de la maîtrise et du master et dans le sillage de travaux de chercheurs sur l'histoire du commerce de Marseille, notamment ceux de Paul Masson, Gaston Rambert et plus encore de Charles Carrière. Si des études sur le commerce du Levant et sur la « crise du Levant » que connaît le commerce de Marseille à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, sinon avant, ont été publiées, force est de reconnaître que cette histoire « restait à écrire ». Sébastien Lupo n'a pas eu l'ambition d'apporter la clé permettant de comprendre, dans toutes ses composantes, cette fameuse crise du commerce de Marseille avec le Levant, mais d'apporter des éléments pour tenter de la décrypter. Rejoignant les propositions de Charles Carrière et de Michel Morineau, Sébastien Lupo situe la « crise » dès la fin de la guerre de Sept Ans. La surproduction drapière conduit alors à une crise de la qualité que viennent aggraver la concurrence anglaise (que l'on a parfois tendance à minimiser) et la dévaluation rapide de la monnaie ottomane. Le krach des courtiers marseillais de 1774, qui affecte les échanges avec les Échelles, se produit bien sur un organisme déjà lézardé. Dans ce tableau se place également une crise des retours avec des produits levantins d'une qualité moindre que ceux du début du XVIII<sup>e</sup> siècle : indiennes et toilerie laissent la place à de médiocres textiles.

Prenant ensuite la parole, M. Wolfgang Kaiser, rapporteur, dit avoir apprécié l'ensemble d'excellente facture, de présentation soignée, au style précis, clair et varié. L'importante bibliographie internationale (en français et anglais) comprend l'épistémologie de l'histoire et surtout la sociologie économique et les sciences économiques. Dans la première partie on pénètre dans le comptoir des négociants qui sont les acteurs du commerce levantin. Le candidat s'efforce de restituer les conditions matérielles de la présence, dans l'Échelle de Smyrne, des négociants (centrés sur les Roux et leurs régisseurs à Smyrne) et de la nation française. Après avoir présenté les acteurs du commerce levantin de Marseille, des majeurs appartenant à l'aristocratie négociante et les régisseurs et commis smyrniotes dans une commandite, M. Lupo présente la précarité, les dangers et incertitudes du séjour des marchands. Dans les parties 2 et 3, la démarche du candidat, qui est de discuter et de tester les propositions des sciences sociales sur un matériau historique afin d'en évaluer la pertinence et la valeur heuristique, est menée de manière subtile et critique, l'analyse réticulaire restant essentiellement une analyse qualitative. La quatrième partie propose de « revenir au comptoir » du négociant rencontré dans la première partie, et de se replonger dans la réalité de la pratique marchande en partant des produits et articles achetés, vendus ou troqués. La conclusion de cette partie intègre les transformations (déclin français, nouveaux acteurs) dans un processus de la « périphérisation » de la Méditerranée, avec un brin d'« amertume » qu'on peut partager ou non. La thèse de M. Sébastien Lupo, résume M. Kaiser, est un travail excellent qui impressionne par l'analyse d'une documentation très riche et parfaitement maîtrisée, une démarche fermement mise en œuvre, une ouverture courageuse aux autres sciences sociales, en discutant leurs propositions avec une grande autonomie intellectuelle.

Le professeur Pierre Gervais, autre rapporteur, rappelle la question centrale de la recherche qui vient en soutenance : alors qu'entre 1740 et 1787 les négociants marseillais bénéficiaient de privilèges importants pour leur commerce avec l'Empire Ottoman, et avaient même réussi à supplanter les tissus de laine britanniques

sur ce marché grâce à la production languedocienne, comment expliquer la stagnation, et même le recul relatif, de ce commerce vers le Levant dans la même période, par rapport à d'autres destinations vers lesquelles le commerce extérieur français se développait au contraire rapidement (Atlantique, Europe du Nord)? En exploitant dans ses moindres détails ce que l'on peut retrouver du fonctionnement d'une maison de commerce marseillaise à partir de sa correspondance, et en passant les résultats obtenus au crible de la sociologie économique et de l'analyse des coûts de transaction, la thèse aboutit à des hypothèses générales très intéressantes sur l'affaiblissement de la présence commerciale française au Levant entre 1750 et 1780. Pierre Gervais souligne en particulier deux acquis majeurs: la description d'un lien principal / agent d'un genre très particulier, combinant rapport de hiérarchie sociale et rejet de toute expérimentation. Ce lien génère une inefficacité dont la description tranche avec l'historiographie habituelle, supposant l'efficacité de ce type de rapport, et rejoint donc les travaux de David Hancock et Manuel Covo. Le deuxième grand acquis est une étude remarquable de l'interface entre comportement marchand, réglementation de la production et « pacte de qualité ». L'insistance des Marseillais à maintenir des marges élevées en toutes circonstances, leur recours à des mises en concurrence entre producteurs pour baisser les prix de vente se révèlent des éléments clés expliquant la baisse de la qualité des draps languedociens. C'est donc dans la sphère marchande et son fonctionnement que les évolutions de la production trouvent leur source, au moins en partie, et c'est une conclusion importante du travail.

Mme la professeure Corine Maitte félicite Sébastien Lupo d'avoir manié avec sagacité les outils théoriques fournis par les autres sciences sociales et d'avoir soutenu une vraie thèse sur ce grand problème du déclin français au Levant. Le parti pris méthodologique de la thèse est de se placer dans le « tournant des acteurs », non pas pour analyser la façon dont eux-mêmes interprètent ce que les historiens analysent comme la « crise » du Levant, mais bien pour proposer une interprétation de leur organisation et de leurs actions au regard des analyses socio-économiques contemporaines. La structure roussienne entretient une routine commandée par le centre qui combine hypertrophie du réseau et inanité du commerce qu'il supporte. C'est une vraie thèse dont il faudra montrer qu'elle s'applique bien à l'ensemble du commerce marseillais. La force de la thèse est d'abord dans le fait de ces aspects organisationnels, mais l'affirmation que le cas est représentatif reste néanmoins une question ouverte. On ne peut qu'espérer que Sébastien Lupo s'attelle maintenant aux prolongations qu'il entrevoit pour son travail: étudier un autre tandem, étudier des membres plus modestes; aller au-delà de la nation française, en mettant en lumière notamment les partenaires levantins si fuyants ici.

Prenant la parole, M. Olivier Raveux revient sur la présentation minutieuse des acteurs du négoce levantin à travers le groupe de ceux qui sont associés au commerce des Roux à Smyrne: régisseurs et commis, mais aussi toute une pléiade d'acteurs moins connus sur lesquels la lumière est jetée: capitaines de navires, censaux, drogmans. Le candidat délivre des pages passionnantes sur la vie de la nation, les relations entre les collègues marchands, avec le consul, les problèmes religieux et d'interculturalité. Sur les questions touchant à l'appartenance religieuse, il montre la diversité des situations, se situant loin de l'image de « Smyrne l'infidèle », ville cosmopolite et de tolérance religieuse qui se forge au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Mêlant théories sociologiques et exégèse de la correspondance, Sébastien Lupo montre de manière convaincante



comment les liens entre majeurs et régisseurs sont verticaux, asymétriques en termes de poids décisionnels et finalement handicapants pour la prise de risque, source du profit dans le négoce. Le candidat explique dans le détail ce « morne réseau » et les difficultés de la régie à faire évoluer la situation et pose la question de l'absence d'intégration du commerce en Méditerranée, avec une fragmentation des espaces et des réseaux, ainsi que la faible capacité d'action des régisseurs pour y remédier. Olivier Raveux dit son intérêt pour les pages consacrées au troc, à celles sur les assortiments de couleurs, et à celles sur la supposée domination européenne dans les échanges pratiqués au Levant au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il y a enfin les explications clés qu'il livre sur le rôle de la dégradation de la qualité des draps français. Oliver Raveux tient à féliciter le candidat pour ce travail de thèse original et fécond, en résultats comme en pistes de recherche. Il constitue une contribution de premier ordre pour l'histoire commerciale de la Méditerranée du XVIII<sup>e</sup> siècle mais aussi pour l'histoire économique et sociale de l'époque moderne en général.

Le président Bernard Heyberger qui prend à son tour la parole signale immédiatement que le titre « Révolution(s) d'échelles » renvoie moins aux événements et aux faits rapportés concernant les « Échelles » qu'à la méthode suivie, qui entend renouveler l'approche du marché levantin à partir des maisons Roux et de leurs régisseurs à Smyrne. Ce qui fait l'originalité de la thèse, et que l'on saisit dès les premières pages, c'est l'ambition épistémologique de M. Sébastien Lupo, son goût pour la discussion des concepts méthodologiques, et même pour la modélisation, qu'on retrouve aussi dans les rubriques bibliographiques nourries. M. Lupo, qui a assimilé les derniers tournants méthodologiques de l'histoire, avec l'attention portée à l'action, à la communication et à l'intentionnalité des acteurs, a su combiner les échelles, et montrer de façon convaincante que le déclin du commerce du Levant, et précisément de l'Échelle de Smyrne, ne peut s'expliquer uniquement par des macrophénomènes sociaux ou économiques, comme la périphérisation de l'empire ottoman dans l'économie monde qui est en train de s'hégémoniser, mais qu'une micro-analyse du jeu des acteurs est nécessaire pour comprendre les ressorts des évolutions économiques. Bernard Heyberger, qui affirme l'admiration qu'il éprouve pour ce travail, entend toutefois revenir sur une certaine déception qu'il a éprouvée s'agissant de ce qui concerne le cadre ottoman, qui reste comme un décor en arrière-fond, et qui fait que l'histoire écrite par M. Lupo n'est pas véritablement interconnectée. Il aurait par ailleurs été souhaitable de sortir du caractère purement monographique des observations qui semblent présenter Smyrne comme une exception alors que les mêmes conditions de vie se retrouvent dans les autres Échelles. Alors même que M. Lupo analyse avec subtilité et pertinence l'activation des réseaux et l'instauration de la confiance entre partenaires, il omet curieusement d'appliquer ces analyses aux partenaires ottomans de la firme Roux. M. Heyberger tient cependant à rendre hommage à ce travail subtil et complexe, qui ouvre de nouvelles perspectives sur l'histoire du commerce au Levant, notamment par sa remarquable approche organisationnelle.

Après une courte délibération suivie d'un vote à bulletins secrets, le jury décide à l'unanimité d'accorder à M. Sébastien Lupo le titre de docteur de l'université d'Aix-Marseille avec la mention « Très honorable avec les félicitations ».